

moins sonores ! Nous croyons qu'il n'est pas si facile de scandaliser le Véné-
rable Doyen et comment n'aurait-il pas la conscience timorée après avoir
entendu la "Clinique" dénigrer l'enseignement de nos universités, traiter leurs
professeurs de *calotes*, *ladres*, *lyreux*, qualifier leurs cours de *théories sans queue-
ni tête* ; après avoir lu dans vos propres colonnes qu'avant 1894 le premier venu
était admis à l'étude de la médecine comme le dernier venu à la pratique, sans
examens sérieux.

Le grand médecin légiste, avec cette intelligence brisée aux difficultés de
trames plus enchevêtrées que celles de vos contes, aura vite conclu, surtout
après avoir lu le magnifique éloge des étudiants canadiens prononcé par Péan,
au banquet Laurier, aura vite conclu, disons-nous, que le nombre des farceurs
dans les bureaux de la "Clinique" dépasse celui des ignorants dans la Province
de Québec !

Monsieur le Doyen aurait eu une superbe occasion de se plaindre de notre
ingratitude, lorsqu'en décembre dernier, les étudiants canadiens de Paris lui
ont présenté une adresse dans laquelle on ne faisait aucune allusion à sa
générosité envers le Bureau médical. Ces étudiants devaient pourtant être
renseignés sur ce sujet, car, le croiriez vous ? cette adresse portait la signature
de F. X. de Martigny, rédacteur en chef de la "Clinique."

Morale : Quand on habite une maison de verre, etc.

"Beaucoup de mauvaises langues disent que ce n'est pas au Bureau que
"j'en veux, mais à un seul de ses officiers et que je lutte *virulentement* (jugez de
l'intensité de la lutte par ce néologisme) pour le combattre." Mon Dieu ! votre
journal s'e- chargé de démentir ces commérages, en répétant sur tous les tons,
que Paul insultait, dénigrait, etc., etc., tout un corps d'hommes connus et
respectés dans toute la Province. Tenez, mon cher, n'ajoutez pas foi à ces
racontars, le public médical finira par soupçonner quelques-uns de vos amis,
dont le cœur change souvent de garnison, de ne pas avoir la conscience en paix,
de redouter l'exposé de leur passé et l'histoire de leurs variations ! Vous n'avez
pas de liaison, je suppose, avec des gens qui ont la sottise prétention d'accaparer
gloire, pouvoir et honneurs, de tout gouverner à leur guise et d'entendre
résonner, sans cesse, à leurs oreilles les grelots de la popularité et les flonflons
de la réclame. Avec une bonne cause à défendre on ne redoute pas les coups.

Un homme d'Etat anglais, à la réputation avariée, inventa le dicton :
"Measures but not men" ; vous le faites vôtre pour.....l'occasion. Mais
vous n'oublierez pas, j'ose l'espérer, qu'un adversaire répondait à ce politicien :
"Attaquer le vice d'une manière abstraite peut être une manière prudente de
"combattre, mais, en vérité, c'est combattre contre des ombres."

Enfin. "vous faites rudement bien de ne pas signer vos articles," ajoutez-
vous ; sur ce point nous sommes d'accord. En premier lieu, vous me feriez de
la réclame à trop bon marché—c'est dans vos habitudes,—en second lieu, ma
signature ne saurait donner plus d'autorité à mes humbles écrits—le peu de
poids et de considération qu'il faut attacher à une lettre ornée de votre paraphe
aristocratique le prouve surabondamment.

Je me contenterai donc, mon cher docteur, d'éviter les inexactitudes, de ne
pas commettre d'outrages contre la vérité, de ne pas verser dans l'illogisme et
de me déclarer

Votre très humble serviteur,

DR PAUL.